

322 LE SOPHA,
procédé, moins on est fait pour le
sentir.

En achevant ces paroles, elle se leva,
& elle alloit sortir, lorsque ce que je
dirai demain à votre majesté, la força
de demeurer. Pourquoi demain, dit le
sultan; pensez vous que vous ne me
le diriez pas aujourd'hui, si j'en avois la
fantaisie. Heureusement pour vous, je
n'ai sur tout ceci aucune curiosité, &
soit demain, soit un autre jour, tout
cela m'est indifférent.

CHAPITRE XIX.

Ah! Tant mieux!

APRES ce qui s'étoit passé entre Zu-
lica & Mazulhim, elle devoit peu s'at-
tendre à le revoir; c'étoit cependant
lui qui entroit. Elle recula de surprise
en le voyant, & les pleurs succédant
à son étonnement, elle se laissa tomber
sur moi. Il feignit de ne pas remarquer
l'état où sa présence la mettoit, & s'a-
vançant vers elle d'un air libre: Je viens,
reine, lui dit-il, vous demander par-
don. Un enchaînement d'affaires, acca-

C O N T E M O R A L. 323
blantes, affreuses, désespérantes, m'a
empêché de me rendre à vos ordres...
Quoi! vous pleurez! Ah Nassès! cela
n'est pas bien; vous avez abusé de ma
facilité, de mon amitié, de ma con-
fiance... Mais, au vrai, je ne comprends
rien à tout ceci, moi. Vous êtes fâ-
chée! c'est que j'en suis furieux, désolé,
je ne m'en consolerais jamais. Ceci fait
une aventure unique, étonnante, du
premier rare!... Enfin, ne peut-on pas
sçavoir ce que c'est que tout cela? Di-
tes donc, vous autres? vous ne parlez
point? Ah! je vois ce que c'est, j'en
suis la cause innocente. Vous me croyez
infidelle, oui, vous le croyez. Que vous
connoissez peu mon cœur! je reviens
à vous, mille fois, je dis, mille fois
plus tendre, plus épris, plus enchanté
que jamais.

Plus Mazulhim feignoit de tendresse,
plus Zulica déconcertée, abattue, s'ob-
tinoit au silence. Nassès qui jouissoit ma-
lignement de sa confusion, craignoit,
s'il répondoit à Mazulhim, qu'elle ne
profitât de ce tems-là pour se remettre,
& attendoit impatiemment qu'elle ré-
pondit elle-même. Ce fut en vain.
Ils restèrent quelque tems tous trois
dans le silence. De grace, éclaircissez-

324 LE SOPHA,
moi ce mystere, dit enfin Mazulhim à Naffès; est-ce de vous, ou de moi que Madame a à se plaindre? Ne m'aime-t-elle plus, vous aime-t-elle? Point du tout, repartit Naffès; c'est moi, puisqu'il faut vous le dire, que l'infidelle juge à propos de ne plus aimer. Nous sommes brouillés. Ah perfide, dit Mazulhim! Après les sermens que vous m'aviez fait de m'être toujours fidelle.... Quelle horreur! Ce n'est qu'avec une peine extrême que je suis parvenu à consoler Madame de votre perte, répondit Naffès, c'est une justice que je lui dois, & pour faire mon devoir jusqu'au bout, je vais, quelque chose qu'il m'en coûte, vous laisser essayer si vous pourrez avec plus de facilité la consoler de la mienne. Adieu, Madame, poursuivit-il en s'adressant à Zulica, mon bonheur n'a pas duré long-tems; mais je connois trop la bonté que votre prévention me fait perdre aujourd'hui. En cas qu'il vous plaise de vous souvenir de moi, soyez sûre que je ferai toujours à vos ordres.

Lorsque Naffès fut parti, Zulica se leva brusquement, & sans regarder Mazulhim, voulut sortir aussi. Non, Madame, lui dit-il d'un air respectueux, je ne

CONTE MORAL: 325
puis me déterminer à vous quitter sans m'être justifié; il se pourroit aussi que vous eussiez quelques petites excuses à me faire, & de quelque façon que ce soit, il me paroît indécent que nous nous séparions sans nous être expliqués. Garderez-vous toujours le silence? Ne vous souvient-il plus que vous m'aviez promis une constance éternelle? Ah! Monsieur, répondit-elle en pleurant, n'ajoutez pas à vos autres indignités celle de me parler encore d'un amour que vous n'avez jamais ressenti! Hé bien! repliqua-t-il, voilà les femmes! On manque malgré soi, on en gémit, on sèche, on languit de douleur; & lorsqu'on n'a mérité que d'être plaint, que l'on revient, plein des plus tendres transports, se jeter aux pieds de ce qu'on aime, on se trouve abhorré! Après tout, vous seriez moins injustes si vous étiez moins délicates. Avec les ames sensibles, on n'a jamais de petits torts. Je vous remercie de votre colere pourtant, sans elle j'aurois peut-être ignoré toute ma vie combien vous m'aimiez, & je vous en aurois moi-même aimé moins. Mais, dites-moi donc, ajouta-t-il en s'approchant d'elle familièrement, êtes-vous réellement bien fâchée?

Zulica ne répondit à cette question qu'en le regardant avec le dernier mépris. C'est qu'au fond, continua-t-il, il me seroit bien aisé de me justifier; mais oui, ajouta-t-il, en lui voyant hauffer les épaules, très-aisé, je ne dis rien de trop. Car voyons, quels sont mes torts avec vous?

En vérité, s'écria-t-elle, j'admire votre impudence! me faire venir ici, ne vous y pas rendre; tout mauvais, tout impertinent, tout méprisable même qu'est ce procédé, vous êtes fait pour l'avoir, il ne m'a point étonnée; mais y joindre la dernière perfidie! M'envoyer ici un inconnu que vous instruisez de ma foiblesse, quand vous devriez la cacher à toute la terre... Oui! la cacher, interrompit-il, ce seroit un beau mystère & fort utile au reste, que celui-là. Pensez vous qu'une affaire entre personnes comme nous puisse s'ignorer? Mais je suppose que, contre votre expérience même, vous vous fussiez assez aveuglée pour croire qu'on ne vous nommeroit pas; en quoi, (permettez-moi de vous le demander) vous ai-je exposée? Notre secret n'est-il pas mieux entre les mains d'un homme d'un certain rang qu'entre celles d'un esclave?

Avois-je même alors, pour vous l'envoyer, celui qui a auprès de moi le détail de ces sortes de choses, & n'étoit-il pas ici à nous attendre? Le tems me pressoit. J'ai choisi pour vous instruire de ce qui m'arrivoit, celui de mes amis à qui je sçais le plus de mœurs, Nafès enfin qui, outre des mœurs; a de l'esprit, est l'homme du monde qui assurément mérite le plus d'être vu avec plaisir, & à qui, j'ose le dire, on doit le plus d'estime & de considération.

Au reste, je prendrai la liberté de vous dire que je ne vois pas bien pourquoi, après les remerciemens que vous l'avez si généreusement mis à portée de vous faire, vous vous plaignez de ce que je vous l'ai envoyé. Entre nous, cet article pourroit mériter éclaircissement, vous ne me le donnerez pourtant qu'en cas qu'il vous plaise de le faire; car, soit dit sans vous tâcher, je ne suis ni aussi curieux, ni aussi incommode que vous.

Que d'impertinence & de fatuité, s'écria Zulica! Doucement, s'il vous plaît, Madame, sur les exclamations de ce genre, dit vivement Mazulhim: tel que vous me voyez, il y a mille choses sur lesquelles je pourrois me récrier

aussi, & je vous demande en grace de ne pas m'obliger à prendre ma revanche. Si vous voulez bien me faire l'honneur de m'en croire, nous nous parlerons amicalement; peut-être y gagnerez-vous autant que moi. Voyons un peu? La présence de Naffès vous a fâchée d'abord, je n'en doute pas; & ce dont je doute aussi peu, c'est que pour vous mettre à l'aise avec lui, vous l'avez accablé de toutes les faveurs que vous aviez la bonté de me destiner. Quand cela seroit, répondit fièrement Zulica... J'entends, interrompit-il, cela est. Hé bien! oui, reprit elle, courageusement, oui, je l'ai aimé. N'abusons pas ici des mots, repliqua-t-il, vous ne l'avez point aimé; mais cela est revenu au même. Convenez, puisqu'à présent vous le connoissez un peu, que c'est un homme d'un rare mérite.

Ce que j'en sçais, répartit-elle froidement, c'est que s'il est fat, insolent, & sans égards, il a du moins de quoi se le faire pardonner, & que tel qui ose prendre les mêmes tons, auroit plus d'une raison pour être modeste.

Toute détournée qu'est cette épigramme, reprit-il, je sens à merveille qu'elle s'adresse à moi, & je veux bien,

sans que cela tire à conséquence, vous donner la petite consolation de me l'entendre avouer. Je pousserai même les égards beaucoup plus loin, & ne me permettrai pas une justification dont peut-être la politesse seroit blessée.

Que vous tenez de misérables propos, s'écria-t-elle, en le regardant d'un air de pitié, & que le ton railleur & léger convient mal à une *espece*. comme vous! Vous aurez beau faire, Madame, répondit-il, je ne m'écarterai ni du respect que je vous dois, ni du plan sur lequel j'ai résolu de vous entretenir. Je ne ferai pas fâché de vous offrir en ma personne un modèle de modération; peut-être qu'en ne me voyant point me démentir, vous serez tentée de m'imiter. Vous l'exercerez donc tout seul cette modération si vantée, répartit-elle en se levant, car je vais... Non, s'il vous plaît, Madame, dit-il en la retenant, vous ne me quitterez point; ce n'est pas ainsi que des gens comme nous doivent finir; pour votre honneur & pour le mien, nous devons mutuellement nous prêter à un éclaircissement, & éviter un éclat qui seroit beaucoup plus à craindre pour vous que pour moi. En un mot, Zulica, vous m'écouteriez.

Soit que Zulica sentit le tort que cette aventure pourroit lui faire si elle se répandoit, & qu'elle crut, toutes réflexions faites, ne devoir rien oublier pour engager Mazulhim au silence; soit que trop méprisable pour être long-tems fâchée qu'on la méprisât, sa colère commença à se calmer, elle se rejetta sur le Sopha, mais sans regarder Mazulhim, qui, peu touché de cette marque de dépit, reprit ainsi son discours. Vous convenez que vous avez pris Naffès; un autre vous diroit que communément une femme ne s'engage dans une nouvelle affaire que quand celle qu'elle avoit est entièrement rompue; & là-dessus il vous accableroit de tout le mépris qu'en apparence semble mériter cette conduite: pour moi, qui ai assez d'usage du monde pour sentir comment cela s'est fait, loin de vous en sçavoir mauvais gré, je vous en aime davantage.

Ce n'étoit cependant pas l'effet que je voulois produire sur votre cœur, répondit-elle. Vous n'en pouvez rien sçavoir, repliqua-t-il: dans le trouble où vous étiez, étoit-il possible que vous démêlassiez les motifs qui vous faisoient agir? Vous me croyiez inconstant, on

vous pressoit de vous engager; si vous m'aviez moins aimé, vous ne l'auriez pas fait; & Naffès auroit tenté vainement de vous mener aussi loin qu'il l'a fait. Il n'appartient, croyez moi, qu'à la passion la plus vive d'inspirer ces mouvemens qui ne laissent pas aux réflexions le tems ou la liberté d'agir. Je ne sçaurois assez m'étonner que Naffès ait été assez peu délicat pour vouloir profiter du moment où vous vous trouviez, ou assez aveuglée pour ne pas voir que, même entre ses bras, vous étiez toute à un autre, & que sans votre amour pour moi, vous ne l'auriez jamais rendu heureux.

Oh! non, répondit-elle, il m'a plu, & je vous ai fait assurément une infidélité dans toutes les règles. Vanité toute pure de votre part, repliqua-t-il, n'allez pas croire cela, rien n'est moins vrai.

Comment donc, dit-elle? rien n'est moins vrai! Je trouve assez singulier que vous vouliez sçavoir mieux que moi ce qui en est. Je le sçais pourant si bien, que je pourrois vous dire mot à mot comment il s'y est pris pour vous séduire, répondit-il: Naffès vous a trouvé belle; il a mieux aimé vous instruire

des desirs que vous lui donniez, que de me justifier, & je parierois même que loin de vous parler de ma faveur, il a... Cela n'est pas douteux, interrompit-elle. Ne vous dis-je pas, continua-t-il ? Quel misérable triomphe a-t-il remporté là, & qu'il est peu flatteur ! Après tout, il y a des gens à qui il faut pardonner ces petits stratagèmes, ils en ont besoin pour plaire.

Quoi ! lui dit-elle avec étonnement, vous oseriez me soutenir que vous n'êtes point infidèle ? Assurément, reprit-il, je ne l'étois pas, & c'est ce qui rend votre aventure si plaisante. Vous n'étiez pas coupable, répéta-t-elle ? qu'étiez-vous donc devenu ? Je ne suis, repliqua-t-il, sorti de chez l'empereur qu'à l'heure à laquelle vous m'avez vu arriver ici : & Zâdis même à qui, par parenthèse, on a fait mille plaisanteries sur ce qu'il a été hier perdu tout le jour, ne m'a point quitté ; il peut vous le dire.

Au nom de Zâdis, Zulica frémit, & regarda en rougissant Mazulhim, qui, sans paroître remarquer aucun de ses mouvemens, continua ainsi :

Quoique j'aie toujours pour vous un goût fort vif, vous concevez bien que

nous ne vivrons plus ensemble dans cette inimitié que vous m'avez permise. Ce n'est pas que je vous pardonne tout, mais un commerce lié ne nous convient plus ; au reste, nous nous étions pris plus de fantaisie que d'amour ; ce n'étoit point le sentiment qui nous unissoit ; ce qui arrive ne doit ni vous mortifier, ni me déplaire, ni nous empêcher de céder au caprice, si sans vouloir nous reprendre, nous nous en trouvons quelquefois susceptibles l'un pour l'autre. Je me flâte, répondit-elle dédaigneusement, qu'en faisant cet arrangement, vous en sentez tout le ridicule, & vous n'espérez pas de m'y faire consentir. Pardonnez-moi, reprit-il ; vous êtes trop raisonnable pour ne pas sentir ce que l'on doit d'égards & de ménagemens à ses anciens amis ; d'ailleurs, vous n'ignorez pas qu'aujourd'hui, c'est un usage établi de former autant d'affaires que l'on peut, & d'accorder tout à ses nouvelles connoissances, sans pour cela retrancher rien aux anciennes. Vous trouverez bon que les choses s'arrangent, comme j'ai l'honneur de vous le dire, & que je regarde ce point-là comme très-décidé entre nous.

A ce honteux marché, Zulica très-

LE SOPHA,
digne qu'on le fit avec elle, s'offensa pourtant de ce que Mazulhim osoit la croire capable de ce qu'elle faisoit tous les jours, & voulut le prendre avec lui sur un ton de dignité qui, ne la rendant que plus méprisable, ne l'encouragea que plus à ne la pas ménager.

S'il n'étoit pas si tard, lui dit-il, je vous prouverois que loin que vous ayez à vous plaindre de moi, vous avez mille remerciemens à me faire. Je n'ignore pas que Zâdis a passé hier chez vous, & seul avec vous, toute la journée, & une grande partie de la nuit. Plus curieux que je n'étois jaloux, & sûr que vous manqueriez à la parole que vous m'aviez donnée de ne le jamais revoir, je vous ai fait observer tous deux... Il n'étoit pas besoin, interrompit-elle, que vous en prissiez la peine. Je n'ai point prétendu me cacher; le motif qui m'a fait recevoir hier Zâdis chez moi, ne peut jamais que me faire honneur. Ah, ah! dit-il d'un air surpris, cela est très-particulier! Votre air railleur n'empêchera point que je ne dise vrai, repliqua-t-elle; je n'avois pas encore rompu absolument avec lui, & c'étoit pour lui annoncer que je ne le verrois jamais... Que vous passâtes, interrompit-il, tout

le jour & toute la nuit avec lui. Je ne vous contredis pas sur le motif, tout extraordinaire qu'il est; car enfin vous avouerez qu'il est rare qu'une femme se renferme vingt quatre heures avec un homme quand elle ne veut que se brouiller avec lui. Mais comme une chose, pour être sans exemple, peut n'en être pas moins sensée, je conçois, moi qui ne cherche uniquement qu'à vous justifier, que Zâdis recevant de vous la confirmation de son malheur, en a pensé mourir de désespoir à vos genoux, & que touchée de l'abattement où votre inconstance le jettoit, vous l'avez consolé avec toute l'humanité dont vous êtes capable, sans que vos soins pour lui prissent rien sur la fidélité que vous m'aviez jurée. Un homme désespéré est peu raisonnable, on a de la peine à l'amener à une conduite sensée, il faut dire, redire, retourner mille fois la même chose; effuyer des regrets, des reproches, des larmes, de la fureur: rien ne prend plus de tems. Au reste, je vous dirai que vous n'avez pas à regretter celui que vous avez employé à tâcher de calmer Zâdis, il étoit aujourd'hui d'une gaieté charmante. Zâdis gai! Cela vour paroît-il convenable? Si, comme je me garderai

bien d'en douter, vous me dites vrai ; ou vos conseils ont eu de l'empire sur lui, ou pour vous regretter aussi peu qu'il le fait, il falloit qu'il vous aimât bien foiblement. Si l'un fait honneur à votre esprit, l'autre en fait assez peu à vos charmes ; mais je ne vous afflige pas, vous sçavez à quoi vous en tenir là-dessus. A tout événement, vous deviez bien lui recommander de paroître triste, au moins pour le tems que vous pouviez avoir besoin de me tromper.

Zulica, à ces propos, voulut essayer de se justifier, mais Mazulhim l'interrompant : Tout ce que vous pourriez me dire, Madame, lui dit-il, seroit inutile. Epargnez-vous une justification que je ne vous demande, ni ne veux recevoir, & qui vous coûteroit sans me satisfaire. Adieu, ajouta-t-il, en se levant, il est tard ; & nous devrions déjà nous être séparés. A propos, que ferez-vous de Nassès ?

Zulica, à cette question, parut étonnée. Ce que je vous demande, poursuivit-il, me paroît sensé. Vous vous êtes quittés mal, & il me semble qu'en cela vous avez manqué de prudence. Si vous faites bien, vous le reverrez ; croyez-moi, évitez un éclat. Il ne doit pas vous être

être plus difficile de la garder en le haïssant, qu'il ne vous l'a été de le prendre sans l'aimer. Si vous vous obstinez à ne le pas revoir, il parlera peut-être, & quoique rien assurément ne soit si simple que ce que vous avez fait, il se trouveroit des gens assez noirs, assez injustes pour vous donner le tort, & pour faire d'une chose toute ordinaire, l'histoire la plus singulière & la plus ridicule. Ce n'est pas, dans le fond, ce qu'on en dira qui doit vous inquiéter ; quand on porte un certain nom, qu'on est d'un certain rang, une affaire de plus ou de moins n'est pas une chose à laquelle on doive regarder de si près ; mais c'est qu'il faut éviter de se faire des ennemis. Demain, je vous le présenterai. Moi ! s'écria-t-elle, je vous reverrois ? Eh oui ! répondit-il en lui présentant la main pour descendre, il faudra prendre cela sur vous. Si par hasard Zâdis est assez extraordinaire pour le trouver mauvais, comptez sur moi ; ou il sera forcé de vous quitter, ou il s'accoutumera à la fin à nous voir vous faire assidument notre cour.

En achevant ces paroles, il lui offrit encore la main, & voyant qu'elle s'obstinoit à la refuser : Quelle misère, lui

338 LE SOPHA,
dit-il en la lui prenant malgré elle !
Vous faites l'enfant à un point qui n'est
pas supportable.

Alors ils sortirent. Ils sortirent, c'écria le sultan ! Ah ! le grand mot, c'est à mon gré, le meilleur de votre histoire ; & ne revinrent-ils pas ? Je ne revis plus Zulica , répondit Amanzéi , mais je vis encore long-tems Mazulhim. Et toujours, dit le sultan, comme vous sçavez. . . Parbleu ! c'étoit un rare garçon ! Quelle femme eût-il après Zulica ? Beaucoup qui ne valaient pas mieux qu'elle , & quelques-unes qui ne méritoient pas de l'avoir , & dont le destin me faisoit pitié. Mais à propos, demanda Schah-Baham à la sultane , n'avez-vous pas trouvé que Mazulhim traite bien mal cette Zulica ? Je la trouve si méprisable , répliqua la sultane , que je voudrois , s'il étoit possible , qu'il l'eût encore plus punie. Il m'a semblé à moi , repartit le sultan , qu'elle étoit trop douce avec lui ; cela n'est pas dans la nature. Et moi , je crois le contraire , dit la sultane ; une femme telle que Zulica n'a point de ressources contre le mépris ; & comme l'ignominie de sa conduite la livre aux plus cruelles insultes , la bassesse de son caractère &

CONTE MORAL. 339
cette honte intérieure dont malgré elle-même , elle se sent toujours accablée , ne lui laissent pas la force de les repousser. D'ailleurs quand il seroit vrai qu'Amanzéi eût outré l'humiliation de Zulica , loin de lui en faire des reproches , je lui en sçaurois bon gré. Ce seroit en quelque façon donner des préceptes du vice , que de le peindre heureux & triomphant. Oh oui ! reprit le sultan cela est bien nécessaire ! Mais laissons cela , la dispute m'aigrit ; & je ne doute point que je me fâchasse , si nous parlions plus long-tems. Quand vous eûtes quitté Mazulhim , où allâtes-vous Amanzéi.

CHAPITRE XX.

Amusemens de l'Ame.

QUELQUES plaisirs que je trouvasse dans la petite maison de Mazulhim, l'intérêt de mon ame me força de m'en arracher ; & persuadé que ce ne seroit pas là que je trouverois ma délivrance , j'allai chercher quelque maison où je fusse , s'il étoit possible , plus